



Une utopie pluraliste en ligne: l'occitan sur Internet

«Pluralistic utopia: Occitan Language on the Internet»

by Ksenija Djordjević

Source:

Studies About Languages (Kalbu Studijos), issue: 10 / 2007, pages: 53-59, on www.ceeol.com.

The following ad supports maintaining our C.E.E.O.L. service

Discover the growing collection of humanities and social science eBooks from and about Central, Eastern and Southeastern Europe, as well as text based digital re-editions of out-of-print books and monographs.

DiBiDo
eBooks on Central, East and Southeast Europe

www.dibido.eu

Une utopie pluraliste en ligne: l'occitan sur Internet

Ksenija Djordjević

«[...] tout parler humain est une langue à part entière et aucune langue ne peut se prévaloir d'une supériorité naturelle sur une autre, quels que soient leurs rôles respectifs dans la vie sociale et politique...: un dialecte, un patois sont aussi «langue» que la plus estimée des langues dites de culture».

Pierre Encreve
(Encyclopædia Universalis 1997)

Annotations. Autrefois langue prestigieuse au Sud de l'Europe, les fonctions et l'usage de la langue occitane n'ont cessé de décliner au cours du XXe siècle. Dans les années 1970-80 le mouvement occitaniste développait ses revendications sur deux axes: la dénonciation de la diglossie français-occitan comme conflit sociolinguistique et une demande pressante pour atténuer l'assimilation et le recul de l'usage de l'occitan.

Les années 2000 ont exaucé le rêve des occitanistes, mais seulement dans le monde virtuel d'Internet, qui offre à l'internaute à la fois une utopie en ligne, où la langue se déploie sous ses formes standardisées et dialectales, et une plate-forme de branchements sur les réalités éparses d'un aménagement linguistique improvisé ou militant.

Notre communication tentera de faire le tour de ce paradoxe: déploiement virtuel d'une langue minoritaire grâce aux nouvelles technologies de communication, dépassant les utopies des années 1970-80, mais inexorable assimilation dans les pratiques réelles.

Mots-clés: Internet, France, langue occitane, langue minoritaire, sociolinguistique, glocalisation.

Introduction

L'occitan, ou la langue d'oc, est l'une des principales langues minoritaires¹ de France. Langue proche du catalan, qui a bénéficié en Espagne d'un aménagement linguistique efficace et volontaire, et autrefois langue prestigieuse au Sud de l'Europe (cf. l'art verbal des Troubadours), ses fonctions et son usage n'ont cessé de décliner au cours du XXe siècle. Dans les années 1970-1980, le mouvement occitaniste développait ses revendications sur deux axes: d'une part, la dénonciation de la diglossie français-occitan comme conflit sociolinguistique², d'autre part une demande pressante pour atténuer l'assimilation et le recul de l'usage de

l'occitan (par pragmatisme, ce mouvement revendiquait un aménagement linguistique somme toute minimaliste, en raison du centralisme français).

La fin du XXe siècle a en partie exaucé le rêve des occitanistes, mais seulement dans le monde virtuel d'Internet, qui offre à l'internaute à la fois une utopie en ligne, où la langue se déploie sous ses formes standardisées et dialectales, et une plate-forme de branchements sur les réalités éparses d'un aménagement linguistique improvisé ou militant: écoles occitanes (*calandretas*), médias occitans, centres de recherche et de documentation. Les sites existants couvrent par ailleurs tous les domaines de la vie sociale et culturelle, de manière pluraliste et non élitiste, déployant virtuellement la langue sur la toile, alors qu'elle ne cesse de reculer dans la réalité des pratiques langagières non médiatisées. Cette situation est exemplaire de la *glocalisation*³.

Notre contribution tentera de faire le tour de ce paradoxe: le déploiement virtuel d'une langue minoritaire grâce aux nouvelles technologies de communication, dépassant les revendications d'aménagement linguistique les plus utopiques des années 1970-1980, contrebalancé par une inexorable assimilation dans les pratiques réelles. Autrement dit, la langue meurt ou finit de disparaître dans les foyers alors qu'elle se déploie sur la planète comme jamais auparavant,

¹ En France, on a coutume d'employer plutôt le terme de *langue régionale* que celui de *langue minoritaire*. Plus neutre et moins marqué, ce terme régionalisant, dans un pays de forte tradition centralisatrice, permet accessoirement à la France de manquer plus facilement à ses obligations, qui consisteraient à reconnaître pleinement les langues minoritaires et à créer des conditions nécessaires afin de leur permettre de bénéficier des droits qui leur reviennent dans un cadre pluraliste européen. Le terme de *langue minoritaire* est internationalement reconnu, et son acception est plus ou moins la même dans différents pays. Or le terme de *langue régionale* laisse supposer, outre son confinement territorial, que la gestion de ces langues reste une affaire purement interne au pays.

² Cf. l'article de Henri Boyer ««Diglossie»: un concept à l'épreuve du terrain» (1986: 21-54). Dans ce texte, H. Boyer analyse le concept même de *diglossie* dans le contexte d'Oc, sur le terrain occitan, dans le cadre du rapport dominance-minoration vécu avec tous les attributs de ce que la sociolinguistique de Lluís Aracil, Francesc Vallerdú, Rafael Ll. Ninyoles et tant d'autres ont décrit comme un conflit de longue durée historique entre statut et fonctions d'une langue dominante minorante et d'une langue dominée minorée, tendant à la *substitution* usurpée de la seconde par la première. Cette vision de la diglossie a l'avantage, par rapport à celle, plus apolitique de Charles A. Ferguson, de dénoncer une asymétrie fondée sur un rapport de forces et une idéologie de la domination sociolinguistique.

³ Le terme de *glocalisation* désigne ici une sorte d'Aleph borghesien: un prisme localisé en un endroit précis, qui donne accès à des images du monde entier et de tous les temps. La *glocalisation* désigne donc aussi bien le local accessible au niveau global (par tous et partout sur la planète), que le global vecteur du local pour tous et partout. En tant que médium global qu'on peut alimenter en tous lieux à travers un réseau de serveurs de portée planétaire, Internet est un instrument de *glocalisation* exemplaire.

mais sur des écrans d'ordinateurs. L'acquis principal est une mise en transparence et une accession à la visibilité mondiale – même si elle reste virtuelle et accessible à un certain type de personnes: les internautes – d'une langue minoritaire en situation de déclin diglossique. On peut déplorer le déclin diglossique menant à terme à l'extinction, comme on peut apprécier l'essor virtuel sur la toile de la langue et de ses variétés.

La langue occitane dans le monde roman, son histoire

Langue issue du latin, au même titre que le français – et non pas un dialecte du français, comme le laisse entendre l'idéologie diglossique, incorporée dans la conscience de nombreux locuteurs – l'occitan connaît une grande variation interne: gascon, béarnais, limousin, provençal (ce dernier souvent confondu avec l'occitan en général), etc. sont quelques unes des variétés de la langue occitane, qui couvrent le tiers sud du territoire français. Peu connu dans le monde, excepté le cercle des romanistes, l'occitan est une langue au passé prestigieux⁴. Rendu mondialement célèbre par la poésie des Troubadours du XIe-XIIIe siècle⁵, l'occitan a connu des moments d'effervescence plus ou moins importants tout le long du Moyen Age⁶, avant la renaissance du XIXe siècle (avec notamment J. Roumanille, F. Mistral, etc., même si, afin d'éviter tout anachronisme, la langue défendue par le Félibre était la variété provençale de ce qu'on nomme aujourd'hui *occitan*).

Le XXe siècle, surtout à ses débuts, fut une période particulièrement difficile pour cette langue déchuée. Dépréciée, interdite dans les cours des écoles, déclassée au rang de *patois*⁷ incapable de rivaliser avec la langue de la République – le français, promu par les révolutionnaires jacobins au rang de langue à la fois «nationale et universelle» – l'occitan a été mis à mal par la construction de la France comme Etat-nation moderne, dans le sillage de la Révolution française, des Restaurations et des Républiques successives. Cette attitude négative vis-à-vis des langues autres que le français – et non pas seulement vis-à-vis de l'occitan -, a été pendant

⁴ Cf., pour l'histoire de la langue occitane, Bec, *La langue occitane*, PUF, 1963.

⁵ Cette effervescence littéraire occitane de l'époque des Troubadours est souvent mise en contraste avec la vie parisienne de la même époque, lorsqu'on considérait les habitants de Paris comme «une horde de barbares» (Ludwig 2001: 59). La comparaison est saisissante, à titre d'exemple de relativisme socioculturel sur le plan historique, et rappelle le prestige dont jouissait la langue occitane à l'époque, avant que l'asymétrie diglossique franco-occitane ne se mette en place.

⁶ L'Edit de Villers-Cotterêt, en 1539, a porté un coup particulièrement dur à la langue d'Oc, en imposant définitivement la langue française comme l'unique langue administrative au détriment de toutes les autres langues du royaume. Ce texte de loi proclamait que les écrits officiels seraient publiés dorénavant, selon la formule désormais célèbre, «en langage maternel français et pas autrement». Par la même occasion, cet acte a renvoyé «l'occitan à l'oralité ou, au mieux, à un usage littéraire réduit et socialement peu valorisant» (Martel 2002: 88). Il convient de préciser que certes, cet édit n'a pas eu un effet immédiat dévastateur (dans le sens d'*assimilateur*), mais il n'en reste pas moins qu'il a constitué, sur le plan juridique et symbolique, une pierre de touche.

⁷ Le terme de *patois* désigne «un dialecte social réduit à certains signes (faits phonétiques ou règles de combinaison), utilisé seulement sur une aire réduite et dans une communauté déterminée, rurale généralement» (Dubois et al. 2002: 353). L'acceptation de ce terme est souvent péjorative.

longtemps profondément enracinée dans la société française où la coutume était de

«considérer que la langue française est unitaire, homogène, centrée sur une norme et que le reste est patois, langue autre, voire dangereuse pour la République» (Cerquiglini 2004: 6).

En ce qui concerne l'occitan, certaines améliorations, timides, ont vu le jour dans les années 1950 avec, notamment, l'autorisation d'enseigner la langue dans les écoles (loi Deixonne de 1951, que R. Lafont considère comme la «réparation nominale de sept siècles d'injustice culturelle» (Lafont 1971: 218)). Mais, le manque de volonté de la République était visible et les progrès si lents que les années 1970 ont engendré, en réponse à cette inertie de la République, un mouvement appelé *occitanisme*, dont les revendications dépassaient de loin la seule question de la politique et de l'aménagement linguistique – il y était notamment question de la démilitarisation de certaines régions d'Occitanie, comme le Larzac, en même temps que l'on dénonçait le «colonialisme intérieur» (Lafont 1967: 19).

L'occitanisme des années 1970

On appelle *occitanisme* le mouvement promu par les défenseurs et amateurs de l'occitan, dont beaucoup étaient locuteurs, voire essayistes et écrivains de langue occitane, qu'on peut situer au début des années 1960, si l'on prend pour point de départ la création du *Comité occitan d'études et d'action* en 1962. Son objectif était d'une part la promotion de la langue occitane, dont les pratiques langagières étaient en recul constant devant le français, et d'autre part la revendication d'une forme d'autonomie, ne serait-ce que culturelle, des provinces françaises de langue occitane. Il importe de souligner que les modèles autonomistes manquaient encore à cette époque – si ce n'est les autonomies de la République espagnole pré-franquiste -, à la différence du panorama existant aujourd'hui en Europe, et notamment dans l'Espagne d'aujourd'hui. Les occitanistes ont voulu et souhaité une France pluraliste et culturellement ouverte à sa diversité interne. Ce passage vers le pluralisme devait passer obligatoirement par la *normalisation* de l'occitan, à l'image du modèle qui se mettra en place dans la Catalogne voisine à partir du début des années 1980. Ce n'est pas un moindre paradoxe que de constater que le modèle de décentralisation par autonomies régionales de l'Espagne pré-franquiste fut brisé par un régime centralisateur de nature fasciste: sous Franco, l'Espagne présentait un modèle répulsif, mais de nature tout aussi jacobine que la France, tandis qu'après Franco, la nouvelle démocratie décentralisée et autonomiste espagnole devenait un modèle enchanteur, en comparaison duquel le modèle centralisateur français semblait d'autant plus décevant et conservateur. Le mouvement de l'histoire met ainsi les contradictions à jour, non pas entre pays de tradition jacobine et assimilationniste et fédéralistes, mais entre régimes politiques au sein même du cadre démocratique. D'autant plus que le pluralisme de l'Espagne ne l'a pas empêchée de devenir un pays européen à part entière, parmi les plus dynamiques.

Les années qui suivirent la création du mouvement occitaniste ont vu naître diverses organisations: *Parlaren* (1975), la première école occitane *Calendreta* à Pau (1979), le *Parti*

occitan (1981) etc..., alors que la diglossie poursuivait son cours. R. Lafont et Ph. Gardy, dans un article désormais célèbre, écrivaient une chose intéressante, concernant le «comportement» même de la langue occitane dans ce «jeu diglossique» avec le français, qui cherchait une sorte de compensation pour ses usages perdus:

«la socialité perdue ou très largement entamée de la parole est ainsi compensée par une spectacularisation intense, d'autant plus théâtralisée qu'elle veut masquer un vide, une absence» (Lafont & Gardy 1981: 76).

Projetée sur le sujet qui nous occupe ici, cette remarque de Lafont et Gardy reste pertinente, un quart de siècle plus tard, à l'heure de la mondialisation et de la communication mondialisée par Internet: les multiples facettes de l'occitan, du provençal, du limousin, de l'auvergnat, du gascon, de l'aranais et du niçard sur la toile cacheraient-elles ce vide de démocratie pluraliste que la spectacularisation et la folklorisation de l'Occitanie?

Si la grande restriction des domaines d'usages et la faible promotion de la langue restaient les principaux problèmes de l'occitan, son cantonnement dans des milieux occitanophones souvent de type rural, et de rares milieux occitanophiles, où la langue ne disposait guère de l'espace nécessaire pour se développer, se répandre et se faire entendre, le développement relativement récent et extrêmement rapide du réseau Internet aura-t-il permis à cette langue en voie d'obsolescence de gagner de l'ampleur? Aura-t-il participé à la survie d'une langue, destinée à disparaître dans un avenir plus ou moins proche⁸? Nous tenterons de répondre dans cette contribution à la question de savoir comment l'occitan peut-il encore «vivre» aujourd'hui, et s'il le peut «autrement que dans la rêverie de la régression arcadique⁹ ou le fantasme de l'institution dans une crise violente» (Sauzet 1988). En d'autres termes, la question de fond est que si l'occitan a vécu tout au long de son histoire des «pertes d'usages et d'images progressives, mais indéniables» (Boyer & Gardy 2001: 14), Internet peut-il aujourd'hui, dans une certaine mesure, compenser ces pertes? Ou n'est-ce pas consacrer la mort du défunt derrière un écran de pixels?

L'occitanisme «ressuscité» grâce à Internet

La question que se posait, encore dans les années 1980, R. Lafont était «quels actes de parole connaît-on et accomplit-on en occitan?» (Lafont 1980: 79). L'auteur

⁸ Comme les autres langues régionales en France chassées «depuis des siècles de l'administration, depuis des siècles aussi de l'école, depuis des décennies d'un univers de dignité linguistique» (Lafont 1971: 214), l'occitan est également plus ou moins en voie de disparition «avec des locuteurs vieillissants et une volonté de survie à bout de souffle» (Plasseraud 1998: 130).

⁹ Le terme d'*arcadisme* désigne ici la rêverie mythique, d'inspiration bucolique et pastorale, comme dans l'*Arcadia*, poème pastoral de Sannazzaro (1502 et 1504, Naples), puis la *Arcadia*, de Lope de Vega (1598). Ce terme, proposé par Patrick Sauzet, convient d'autant plus, comme étiquette désignant une réification mythique de l'Occitanie, que l'Arcadie est, à l'origine, une région pastorale du Péloponnèse, de décor méditerranéen, avec tous les attributs d'idylle bucolique que l'on reprocha, en leur temps, à l'œuvre d'un Marcel Pagnol aussi bien que d'un Frédéric Mistral (cf. pour le concept d'arcadisme comme une sorte d'âge d'or de l'occitan, Sauzet, 1987: 307-309).

montrait dans sa contribution au débat sur les pratiques langagières réelles en occitan que les situations d'usage de l'occitan *par excellence* étaient: la pêche, la chasse, le jeu de boules (ou *pétanque*), suivis par les jeux taurins et les travaux des champs. Il écrivait que c'est dans ces domaines-là «qu'il faut aller chercher l'Occitanie» et ceci «sous la forme de rituels langagiers attachés à des occasions communautaires fixées par tradition» (Lafont & Gardy 1980: 80-81).

Aujourd'hui, au moment où l'occitan peut être considéré comme une langue en danger imminent (transmission faible¹⁰, nombre de nouveaux locuteurs insuffisant) le monde virtuel d'Internet offre une alternative – virtuelle – de survie, même si, pour la plupart des jeunes «l'univers occitan est déjà trop loin» (Wanner 1993: 30). Même si l'on sait qu'Internet est submergé par les documents et les pages en anglais¹¹, d'autres langues, «grandes» comme «petites», ont su profiter de l'espace de diffusion que leur a ouvert la toile mondiale et surtout, grâce au faible coût que représente la création des sites, la mise en page des documents, la mise en ligne de cours de langue, etc. Il serait laborieux de passer en revue les sites existants, d'autant plus qu'ils se périment et renouvellent chaque jour, et que tout un chacun peut accéder facilement à la consultation. Nous nous fixerons donc les orientations suivantes afin de proposer une vue d'ensemble: quel est le contenu des sites occitans (linguistique ou culturel), quels sont leurs objectifs (faire connaître la langue, partager sa passion, informer, exercer une activité politique ou militante) et quels sont les supports utilisés (texte, image, son ou vidéo).

Contenus, objectifs, supports

Il nous a été nécessaire de limiter notre champ d'observation. Nous avons d'abord opté pour une recherche à partir d'un seul mot-clé (<*occitan*>) que nous avons soumis au moteur de recherche par excellence qui est Google, en lui demandant de ne pas se limiter uniquement aux pages francophones. Puis nous avons complété en consultant Altavista en croisant les mots-clés en occitan (par exemple *occitan* + *fòtbal* pour la rubrique sportive).

Google propose une liste de 25 200 000 pages à partir de la seule entrée <*occitan*>, affichées par listes de 10. Dans ce cas, nous nous sommes limitée à l'observation détaillée des cinquante premiers sites dont les adresses ont été proposées par Google. Or, nous nous sommes vite rendue compte qu'à partir de la vingtième adresse environ, les sites n'étaient plus pertinents pour notre recherche, étant donné que le grand nombre d'entre eux concernait des agences de voyages du sud de la France, entreprises, centre de vacances, hôtels etc., dont le nom comporte le mot «occitan», mais qui ne concernent ni la langue et ni la

¹⁰ On avance souvent le chiffre de 2 à 3 millions de locuteurs actifs d'occitan (personnes capables de parler la langue). L'encyclopédie Wikipédia avance le chiffre de 10 millions de personnes qui ont pour langue maternelle l'occitan. De tels chiffres nous semblent très largement surévalués, en tous cas en ce qui concerne les locuteurs actifs.

¹¹ Selon des statistiques, l'anglais représente 43% sur la toile contre seulement 6,7% pour l'espagnol ou 4,4% pour le français (Breton 2003: 75).

culture occitane, et dont la finalité était purement touristique ou commerciale – comme pour donner raison à la prédiction de Lafont et Gardy. Parmi les vingt premiers sites, la plupart sont bi- ou plurilingues (occitan/ français et éventuellement anglais). Lors d'une première analyse de leur contenu, il s'avère qu'ils se partagent, dans l'ensemble, trois domaines: *linguistique*, *culturel* et *militant*. Il est très difficile de dissocier le contenu linguistique d'un site de son contenu culturel, dans la mesure où la langue fait partie intégrante, dans le milieu occitanophone tout comme ailleurs, de la culture. Ce que l'on trouve avant toute autre chose sur les pages web retenues pour l'observation, c'est une description linguistique, sous forme de présentation de la langue, de dictionnaires et glossaires en ligne, de cours d'occitan, souvent interactifs, etc.

Ainsi par exemple, le premier site qui apparaît sur la liste Google lorsque l'on cherche des informations sur l'occitan – *Langue Occitane, Description, Phonétique Histoire et dictionnaire* – propose d'emblée, après un défilement des images de l'Occitanie (villes, villages, paysages...), des données linguistiques. La description de la langue que propose ce site est d'ailleurs très riche (par exemple: où situer l'accent tonique, associations de consonnes, associations de voyelles, liaisons etc.). Sur le même site, contre toute attente, nous trouvons également la présentation d'une société spécialisée en doublage, titrage, sous-titrage, de supports audiovisuels, cinéma et informatiques en occitan. Le même site propose également des pages de géographie, d'histoire et de littérature occitane.

Le site *Dictionnaire occitan en ligne – LEXILOGOS* propose en consultation, pêle-mêle, plusieurs dictionnaires des variétés de la langue occitane, aussi bien qu'un lexique du français régional parlé à Toulouse¹², aux côtés de dictionnaires des variétés plus anciennes de la langue occitane¹³. Le francitan côtoie donc l'occitan ancien et moderne. Le site inclut des liens avec des cours de grammaires et de prononciation vers d'autres sites universitaires¹⁴, ou même des chansons contemporaines que l'on peut télécharger et écouter¹⁵. D'autres sont plus spécialisés encore: l'un propose un glossaire, très riche, de l'occitan parlé à Montpellier¹⁶, un autre le téléchargement gratuit du logiciel FREELANG qui permet la traduction occitan-français. Ces spécialisations thématiques ont l'avantage de mettre en valeur à la fois le pluralisme (francitan et occitan ancien et moderne) et la dimension urbaine contemporaine de l'occitan – contrastant avec l'arcadisme rural dénoncé plus haut.

Plus rares sont les sites qui proposent uniquement un contenu culturel. Généralement, les pages spécialisées dans la culture occitane sont mélangées à celles d'orientation spécifiquement linguistique. Par exemple, le site *Occitan* propose un contenu principalement culturel et touristique. Il s'agit avant tout d'un texte écrit par le fervent défenseur

de la langue/ variété provençale, Ph. Blanchet. Le site propose de nombreux liens vers l'Office de tourisme de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec un lexique touristique français-occitan-provençal¹⁷. Uniquement à contenu culturel, en revanche, est le site du même nom avec sa page spéciale sur les «13 desserts de Noël»¹⁸. Il est difficile cependant de démêler quelle est la part d'orientation commerciale et la part de résurgence de l'arcadisme mentionné plus haut. On peut même envisager que, sur Internet, la tendance arcadique se dissout dans l'orientation commerciale ou touristique.

Un troisième groupe formé par les sites au contenu militant ou politique semble également se dégager, comme par exemple, le site *Lexis frances-occitan*, présenté en trois langues: occitan, français, anglais. Malgré son intitulé, qui laisse présager un contenu plutôt linguistique, la page web s'avère très politisée et militante, l'Occitanie étant entendue comme un ensemble géopolitique distinct. Le contenu se distribue autour de trois axes: *histoire*, *géographie* et *linguistique*¹⁹. Or, certaines pages sont pour le moins curieuses. Ainsi, nous y trouvons des indications sur «comment téléphoner en Occitanie»²⁰ ou même les résultats des élections en 1997²¹. De même, la page web du *Parti occitan (POC)* se distingue nettement de la plupart des autres sites dans la mesure où son contenu est exclusivement militant. Le site est également trilingue (occitan, français, anglais). Le programme du Parti occitan est présenté en détail, et on y trouve tous les sujets importants de l'actualité, y compris les futures élections présidentielles, prévue en 2007. Le site propose également des vidéos et des photos prises lors des manifestations en faveur de l'occitan²².

Parmi les premières pages proposées sur Google, on trouve également des pages web des associations occitanes: «Le cercle occitan de Montpellier», qui propose une présentation rapide de l'occitan et de l'Occitanie, en insistant sur les activités de l'Association (essentiellement cours de langue), ou encore L'Institut occitan des Pyrénées Atlantiques qui œuvre beaucoup pour la sauvegarde des éléments de la langue vivante. Parfois les pages personnelles créées par les locuteurs ou amateurs de la langue occitane sont très intéressantes et très complètes. A titre d'exemple, mentionnons le site *OccicaNet*. Ce site est dédié à la promotion de la langue occitane dans le monde entier, avec une description détaillée de la langue occitane, un service de traduction et un service de liens occitans sur le web. Du point de vue linguistique, l'offre est très complète²³, avec des cours en ligne²⁴. Mais nous n'avons fait ici que survoler très sommairement la palette de sites disponibles sur la toile: on trouvera aussi bien des

¹² Cf. <http://occitanet.free.fr/tolosan/lexique.htm>

¹³ Cf. http://www.chez.com/lengadoc/lexic_medieval.htm

¹⁴ Cf. <http://www.crdp-montpellier.fr/occitan/labo/labo.htm>

¹⁵ Cf. <http://perso.wanadoo.fr/nadau/cancons.html>

¹⁶ Cf. <http://big.chez.com/lengadoc/lexfroc.htm>

¹⁷ Cf. <http://www.provenceweb.fr/f/occitan/lexique.htm>

¹⁸ Cf. <http://www.philagora.net/occitan/ocnoel.htm>

¹⁹ Cf. <http://www.occitania.online.fr/aqui.comenca.occitania/ococ00.html>

²⁰ Cf. <http://www.occitania.online.fr/aqui.comenca.occitania/ocfone.html>

²¹ Cf. <http://www.occitania.online.fr/aqui.comenca.occitania/elec.html>

²² Cf. <http://partitoccitan.free.fr/carcass/poc0449.jpg>

²³ Cf. <http://occitanet.free.fr/fr/index.html>

²⁴ Cf. pour la leçon 0 <http://occitanet.free.fr/fr/index.html>

journaux d'information télévisuelle, sportifs²⁵ que des nouvelles et des romans (par exemple, les œuvres complètes du troubadour Pèire Cardenal²⁶), de la critique littéraire, des librairies en ligne²⁷ etc. Le «village global» occitan existe bel et bien, sur la toile...

Que se passe-t-il lorsqu'on élargit la recherche? Là encore, l'hypertexte de la toile ouvre des possibilités innombrables, si bien que nous nous limiterons à un point principal: celui de la diversité interne de l'occitan, tant sur le plan sociolinguistique que dialectal. En croisant les mots-clés <occitan + gascon>, <occitan + niçard>, etc., apparaissent les entités ethnolinguistiques et historiques constitutives de la diversité interne de la langue, le plus souvent dans la codification et la standardisation interne à ces variétés²⁸. Les sites gascons et béarnais sont nombreux, et de même nature que les sites occitans présentés jusqu'à maintenant, auxquels s'ajoutent des sites aranais, où cette fois, le catalan prime – le Val d'Aran est en effet une vallée de langue occitane (variété gascone) incluse dans la Généralité de Catalogne. On trouve aussi des forums polyglottes romans, où dialoguent en ligne des internautes s'exprimant en occitan, en catalan, en espagnol ou en français²⁹. On réalise alors plusieurs éléments qui pouvaient échapper à l'attention de prime abord, mais qui contribuent à montrer que la présence de l'occitan et de ses variétés sur Internet ne relève pas seulement de la virtualité, et que le phénomène participe à la fois de l'élaboration du corpus et du statut de la langue. D'une part, la standardisation de la variété centrale, à base languedocienne, avec pour modèle de codification la graphie d'Alibert, est prédominante, ce qui est un signe positif d'élaboration du corpus. D'autre part, les autres variétés, comme le gascon, le provençal ou sa variante niçarde, apparaissent sous forme de koinés stables dans l'ensemble – des académies et instituts culturels spécialisés y contribuent³⁰ -, y compris dans les messages des internautes visitant les forums de discussion. Ces faits peuvent être considérés comme un progrès, par rapport à la situation diglossie d'oralité sans statut académique reconnu qui avait jadis contribué à stigmatiser la langue.

²⁵ Il est intéressant de mentionner que le principal site sportif «Associacion Occitana de fòtbòl», outre de nombreux communiqués de presse sportive en occitan, affiche un pluralisme et une hauteur de vue culturelle étonnante: la liste des liens (*ligams*) mène autant aux partis politiques occitans qu'à des associations pédagogiques, des médias occitans, institutions culturelles (dont l'IEO), groupes de musique, etc. Ce site est en fait une plate-forme ouverte sur l'ensemble du monde occitan (Cf. <http://www.a-o-f.org/accueil>).

²⁶ Cf. <http://www.cardenal.org>

²⁷ Cf. <http://www.ideco-dif.com/formulaire.php?categorie=PED1>

²⁸ Ainsi, sur un site de promotion du provençal et du niçard, on trouve une impressionnante déclaration imitée des manifestes jacobins entièrement rédigée – comme tous les autres textes proposés par ce site – en graphie félibrienne: «De que volon *Li Nouvello de Prouvènço*? 1. Voulèn la reconeissènço óficialo de la Lengò Prouvençalo, o prouvençau, emé touti si varianto (roudanen di dos man dóu Rose, maritime, dóufinen, aupèn di dous pendis di Aup, varés, mentounasc) e de la Lengò Nissarda, tant coume la reconeissènço dóu DRE di Pople Prouvençau e Niçard à parla la lengò e pratica sa cultura, coume de viéure e travaia sus lou terraire de sis aujòu» (Cf. <http://www.nouvello.com/textes/93volon.html>).

²⁹ Cf. <http://www.occitania.org>

³⁰ Cf. pour le gascon notamment www.bigourdans.com/institutbearnaigascon%202b.htm

L'objectif de la grande majorité des sites observés est de faire connaître la langue, de militer pour l'occitan et l'Occitanie, ou tout simplement de partager une passion, mais aussi une réflexion glottopolitique – dont les forums se font clairement l'écho, comme sur le site *Occitania*. En ce qui concerne les supports utilisés, en plus du texte et de l'image, de nombreux sites proposent des enregistrements sonores (leçon de grammaire, chansons etc.) et même des enregistrements vidéo, si bien que la transmission médiatisée se substitue à la transmission familiale. Or la variété de substitution est une variété enrichie, fonctionnalisée et médiatisable, à la différence des variétés orales en voie d'obsolescence.

Conclusion

Qu'est-ce que l'occitan, et plus généralement une langue minoritaire aujourd'hui, peut gagner de sa mise en ligne sur Internet? Les possibilités offertes par ce réseau mondial d'information et de communication, ne peuvent que favoriser le plurilinguisme et la diversité culturelle. L'anglais y prédomine, certes, mais rien n'empêche d'autres langues de profiter de cette formidable ressource en voie de développement exponentiel. Internet, particulièrement connu et exploité par les jeunes et les gens d'âge moyen, sans exclure personne, permet à l'occitan d'être plus accessible à ceux qui, sans les pages web, n'auraient pas ou auraient moins l'occasion de l'entendre et de l'approcher. Grâce à Internet, la langue occitane peut être présente à domicile, (re)gagner les villes et les espaces urbains, plutôt que de rester cantonnée dans les villages de l'Occitanie d'autrefois ou, au pire, de l'Arcadie occitane que dénonçait Patrick Sautet.

Le mouvement occitaniste des années 1970-1980 récusait, nous l'avons dit, la diglossie français-occitan, considérant celle-ci comme un conflit sociolinguistique patent. Ce mouvement souhaitait atténuer l'assimilation et le recul de l'usage de l'occitan, mais il dénonçait aussi très clairement les déséquilibres socio-économiques régionaux, le dirigisme de l'Etat français centralisateur, la militarisation de hauts plateaux du Massif central, et avant tout «l'indigénisation des populations» régionales, de même que «le pouvoir colonisateur favorisait le folklore des peuples soumis», tout en favorisant leur dépendance économique (Lafont 1967: 208). La diglossie, ou bilinguisme inégalitaire, menant à la substitution, ou monolinguisme par assimilation, n'était qu'une facette d'un processus plus large, qu'on pourrait appeler global au niveau national, mais aussi au niveau de la zone économique Europe, alors en voie de constitution. Un analyste comme Robert Lafont a toujours su analyser l'Occitanie de manière globale, en bon connaisseur de l'Europe et des enjeux économiques mondiaux (cf. Lafont 1971). Le premier obstacle n'a pas été corrigé avec l'essor d'Internet. La langue occitane est toujours largement sous-représentée par rapport au français. En revanche, son champ de diffusion virtuel s'est formidablement élargi. Le monde virtuel d'Internet permet effectivement à la langue de se déployer sous ses différentes formes et dans pratiquement tous les domaines possibles. Même un échantillon de corpus réduit, comme le nôtre, fait apparaître cette nouvelle tendance. Cependant, dans le monde réel et non plus virtuel, la langue ne cesse de reculer dans la réalité des

pratiques langagières. La substitution a gagné contre la normalisation sociolinguistique, et le déploiement de l'occitan sur la toile apparaît, de ce point de vue, comme un simple cautère sur une jambe de bois: le malade meurt guéri.

Dès lors, on peut se demander, à l'instar de J. F. Courouau, «à quoi sert l'occitan» aujourd'hui? Pour J. F. Courouau, le regain d'intérêt manifesté par les gens pour la langue occitane, peut s'expliquer, entre autres facteurs, par la crainte de la mondialisation, le besoin de s'ancrer plus dans la réalité locale et immédiate et une «prise de conscience patrimoniale» (Courouau 2001: 326). D'après le sondage effectué par Ph. Gardy et commenté par J. F. Courouau, la langue occitane est aujourd'hui plus perçue comme un «bien culturel» que comme une langue de communication usuelle» (Courouau 2001: 327). Mais peut-être est-ce en cela que réside son avenir. La bataille pour l'*usage*, en tout cas l'usage courant, est certainement perdue. Celle pour l'*image*³¹ de la langue, grâce à Internet, ce formidable outil de différenciation linguistique et de construction culturelle, peut encore être gagnée de même que la bataille pour la modernisation du corpus est en partie gagnée, comme semble le montrer le corpus en ligne.

Bibliographie

1. Accueil du site Occitan, www.pedagogie.ac-montpellier.fr/occitan. [Site consulté le 27 mars 2006].
2. Associacion Occitana de foibòl, <http://www.a-o-f.org/accueil>. [Site consulté le 7 avril 2006].
3. Bec, P. (1973, 1ère éd. 1963), *La langue occitane*, Paris, PUF.
4. Boyer, H. (1986), ««Diglossie»: un concept à l'épreuve du terrain», *Lengas*, no 20, Montpellier, UPV, pp 21-54.
5. Boyer, H. & Gardy, P. (2001), *Dix siècles d'usages et d'images de l'occitan : des troubadours à l'Internet*, Paris, l'Harmattan.
6. Breton, R. (2003), *Atlas des langues du monde*, Editions Autrement, Paris.
7. Cercle occitan de Montpellier, www.cercle-occitan.chez-alice.fr. [Site consulté le 27 mars 2006].
8. Courouau, J.-F. (2001) «La présence de l'occitan dans la vie publique: blocages et évolutions vus par le Servici de la lenga occitana», In Boyer, H. & Gardy, Ph. (2001), *Dix siècles d'usages et d'images de l'occitan: des troubadours à l'Internet*, l'Harmattan, Paris, pp 319-334.
9. Dictionnaire occitan en ligne – LEXILOGOS, www.lexilogos.com/occitan_langue_dictionnaires.htm. [Site consulté le 27 mars 2006].
10. Dubois, J. et al. (2002, 1ère édition 1994), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
11. Durand-Savina, S. & Lazaridis, M (coord.) (2004) «Langues de France», In *Hommes & Migrations*, n°1252, décembre 2004.
12. *Encyclopædia Universalis*, (1997).
13. FREELANG – dictionnaire occitan-français, www.freelang.com/dictionnaire/occitan.html. [Site consulté le 27 mars 2006].
14. Glossari frances-occitan, www.big.chez.com/lengadoc/lexfroc.htm. [Site consulté le 27 mars 2006].
15. IDECO, Librairie Occitane Virtuel, <http://www.ideco-dif.com/formulaire.php?categorie=PED1>. [Site consulté le 7 avril 2006].
16. Institut Béarnais & Gascon, www.bigourdans.com/institutbearnaigascon%202b.htm. [Site consulté le 10 avril 2006].
17. Institut occitan, www.institutoccitan.com. [Site consulté le 27 mars 2006].
18. Lafont, R. (1967), *La révolution régionaliste*, Gallimard, Paris.
19. Lafont, R. (1971), *Décoloniser la France: les régions face à l'Europe*, Gallimard, Paris.
20. Lafont, R. (1980) «Stéréotypes dans l'enquête sociolinguistique», *Lengas*, no 7, UPV, Montpellier, pp 79-85.
21. Lafont, R. & Gardy, Ph. (1981) «La diglossie comme conflit: l'exemple occitan», *Langages*, no 61, Larousse, Paris, pp 75-91.
22. *Langue Occitane, Description, Phonétique Histoire et dictionnaire*, www.dobl-oc.com/Frances/C222Leng1_fr.htm. [Site consulté le 27 mars 2006].
23. Le site de Pèire Cardenal, poète occitan du XIIIe siècle, www.cardenal.org. [Site consulté le 7 avril 2006].
24. Li buletins di nouvello de Prouvènço, <http://www.nouvello.com/textes/93volon.html>. [Site consulté le 7 avril 2006].
25. Ludwig, K. (2001) «Leksikon etničkih manjina u Europi», Pan liber, Osijek.
26. Martel, Ph. (2002) «Occitan, français et construction de l'Etat en France», In Lacorne, D. & Judt, T. (dir.), *La politique de Babel: du monolinguisme d'Etat au plurilinguisme des peuples*, Karthala, Paris, pp 87-116.
27. OccitaNet, www.occitanet.free.fr. [Site consulté le 27 mars 2006].
28. Occitan, www.provenceweb.fr/f/occitan/occitan.htm. [Site consulté le 27 mars 2006].
29. Occitan, www.fr.wikipedia.org/wiki/Occitan. [Site consulté le 27 mars 2006].
30. Occitan, Les 13 desserts de Noël, www.philagora.net/occitan/ocnoel.htm. [Site consulté le 27 mars 2006].
31. Occitania.org – Acuelh, www.occitania.org. [Site consulté le 7 avril 2006].
32. Parti de la nation occitane – Parti Nationaliste Occitan, www.membres.lycos.fr/adralhar. [Site consulté le 27 mars 2006].
33. Parti occitan (POC), www.membres.lycos.fr/poc. [Site consulté le 27 mars 2006].
34. Plasseraud, Y. (1998) *Les minorités*, Montchrestien, Paris.
35. Sauzet, P. (1987) «La Republica, Loïs XVI e lo francés: fantasiá o mite de fundacion linguistica?», *Lengas*, no 22, UPV, Montpellier, pp 297-312.
36. Sauzet, P. (1988) «La diglossie: conflit ou tabou?», *La Bretagne linguistique*, Centre de Recherche Bretonne et Celtique (UA 374 CNRS), Université de Bretagne Occidentale, vol.5, 1988-1989, p. 1-40.
37. Wanner, A. (1993) «La situation de la langue vernaculaire dans les confins catalano-occitans», *Lengas*, no 33, pp 7-124.

³¹ Nous paraphrasons ici le titre de l'ouvrage de Boyer & Gardy (2001).

Ksenija Djordjević

Pliuralistinė utopija: oksitanų kalba internete

Santrauka

Kadaise prestižinės Pietų Europoje oksitanų kalbos funkcijos ir vartojimas XX a. patyrė nuosmukio periodą. 1970-1980-aisiais metais oksitanų judėjimas plėtojosi dviem kryptimis: prancūzų –oksitanių dvikalbystės atsisakymas kaip sociolingvistinis konfliktas ir skubus reikalavimas sulėtinti oksitanų kalbos vartojimo mažėjimą ir sušvelninti jos asimiliacijos procesą.

2000-aisiais metais oksitanų svajonė, deja, tik virtualioje interneto erdvėje, išsipildė, pateikdama vartotojui utopinį oksitanų kalbos modelį su standartinėmis ir dialektinėmis jos formomis ir platformą įvairioms jos atšakoms, kurios realiai egzistuoja kaip improvizuota ir kovoti linkusi lingvistinė tikrovė. Šiame straipsnyje bandysime apžvelgti šį paradoksą: mažumos kalbos virtualinį atvaizdą, kuris gyvuoja naujų ryšio technologijų dėka ir smarkiai lenkia 1970-1980-ųjų metų utopines idėjas, suvokti jos negailestingą asimiliaciją realioje tikrovėje.

Straipsnis įteiktas 2006 04
Parengtas spaudai 2007 02

L'auteur

Ksenija Djordjević, est sociolinguiste, spécialiste des politiques linguistiques et de l'aménagement des langues en Europe de l'Est. Elle a publié un livre sur les politiques linguistiques en ex-Yougoslavie, un livre sur les langues mordves et une vingtaine d'articles sur des questions de linguistique et de sociolinguistique en Europe de l'Est.

Elle travaille comme chargée de cours à l'Université de Montpellier III en France.

Adresse: Bât L, Les garrigues de St Priest, 611, rue de St Priest, 34090 Montpellier, France.

E-mail: ksenia@wanadoo.fr